

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47184

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'édition de la chronique de Saba Malaspina, sous une forme scientifique plus moderne que celle de L. A. Muratori, fournit ainsi aux chercheurs la possibilité de suivre attentivement le cours événementiel des luttes qui marquent le royaume de Sicile pendant une grande partie de la seconde moitié du XIII^e siècle. Une série d'index accompagne la publication, l'index des citations bibliques et des auteurs antiques (Cicéron, Virgile, Horace, Lucain), Pline, des Pères de l'Église (Ambroise, Augustin), des auteurs de l'Antiquité tardive (Boèce, Cassiodore), des lettres des papes, montre en Saba un chroniqueur érudit, mais aussi bien informé. Un tel index est complété par celui des noms propres et des sujets principaux du texte. C'est là une saine habitude propre aux éditions des MGH, que ne pourra manquer d'apprécier tout utilisateur de cette nouvelle publication, à la recherche d'un détail précis. Il faut regretter tout au plus que la bibliographie, pourtant très complète, ait omis de citer une œuvre récente, celle de P. Toubert et A. Paravicini Bagliani: *Federico II e il mondo mediterraneo, Federico e le città italiane, Federico II e le scienze*, qui certes ne touche que marginalement la période liée à la chronique de Saba Malaspina, mais qui n'en est pas moins fort utile pour comprendre certains aspects du règne de Manfred. De même le mythe de Frédéric II, né au temps des événements narrés par le chroniqueur, aurait pu faire l'objet d'une citation ou l'autre, d'autant que Manfred a été amené à s'en prendre à un usurpateur qui entendait profiter d'un tel mythe. Il n'en reste pas moins que nous ne pouvons qu'être reconnaissants à la direction des MGH d'avoir donné aux chercheurs une édition fort riche d'une des chroniques indispensable pour suivre la succession difficile de Frédéric II.

Pierre RACINE, Strasbourg

Peter Conradin VON PLANTA, *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsaß des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter*, Frankfurt a.M. (Lang) 1997, XI-332 p. (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8).

Dans le concert des travaux récents sur les Chevaliers Teutoniques et autres ordres militaires¹, celui de P. C. von P. tient une place particulière, à l'échelle de la microhistoire, puisqu'il se fixe comme objectif l'étude des relations entre deux ordres militaires (les Teutoniques et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem) et la noblesse alsacienne au XIII^e siècle. L'auteur va droit au but qu'il s'est assigné: une collation archivistique systématique des origines des commanderies et des frères permettant d'observer le jeu des relations à l'intérieur et à l'extérieur des établissements avec la société nobiliaire. Certes, il enrichit ainsi d'éléments nouveaux l'histoire mal connue de ces familles nées de la ministérialité et vivant (ou vivotant) autour des pouvoirs ecclésiastiques ou laïques mais le lecteur se trouve brusquement *in medias res* sans être initié, même brièvement, à l'histoire des deux ordres choisis dont on découvre la vocation p. 117. Il n'aurait pas été inutile pour la bonne compréhension de la démonstration d'évoquer les relations avec le souverain dès les origines: la volonté d'Henri VI de transformer l'Hôpital des Allemands d'Acre en ordre de chevalerie, réalisée peu après sa mort en 1199. Il est essentiel aussi de se rappeler que l'implantation de ces ordres s'est surtout développée dans l'archevêché de Cologne, la Lorraine et l'Alsace précisément.

Saluons le courage et le succès de l'entreprise qui s'attaque à une période essentielle mais quasi muette d'archives. En dépit d'une recherche systématique dans les fonds des Teuto-

1 Helen NICHOLSON, *Templars, Hospitalers, Teutonic Knights. Images of the Military Orders 1128-1291*, LeicesUniversity Press, 1993. Henry BOGDAN, *Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 1995. Alain DEMURGER, *Brève histoire des ordres religieux militaires*, Gavaudun 1997. Christjan TOOMASPOEG, *Les possessions de l'Ordre Teutonique en Sicile (1197-1492). Histoire d'un intermédiaire entre le monde germanique et la Méditerranée* (publication en cours par l'École française de Rome de cette thèse soutenue en 1999 à l'Université de Paris X).

niques (à Vienne et à Munich) et celles des commanderies alsaciennes, le corpus reste étroit: l'étude repose sur 73 personnes pour les Teutoniques et 35 pour les Hospitaliers dont respectivement seules 51 et 23 ont pu être identifiées². La rigueur toutefois dans la collation des sources et dans l'analyse des problèmes juridiques (avouerie, immunité, rentes etc.) établit solidement la base de tout travail ultérieur et constitue la majeure partie de l'ouvrage.

Le premier chapitre inventorie, commanderie par commanderie, les actes de fondation le plus souvent par des familles nobles (Rouffach avant 1231, Mulhouse avant 1232, Andlau avant 1268, Guebwiller avant 1270, Strasbourg avant 1273, Kaysersberg avant 1318 et Dahn vers 1245–1255). Les maisons des Hospitaliers (Soultz, Wissembourg et Sélestat) échappent pratiquement à l'enquête en raison du silence des archives familiales des donateurs. Cet inventaire confirme et précise la densité particulière d'implantation dans la région sans toutefois s'engager dans l'analyse de la chronologie et du choix de ces ordres. La deuxième partie s'attache au délicat problème juridique lié à la fondation. En droit canon, une commanderie teutonique, comme les abbayes cisterciennes ou les maisons des Hospitaliers, échappe à l'avouerie pour être défendue et protégée par le souverain. La *defensio* royale à la différence de l'avouerie est assurée pour le salut de l'âme sans contre-partie économique. Mais les fondateurs entendent, en réalité, faire jouer au fruit de leur générosité le rôle d'abbaye familiale (*Hauskloster*). Libérer alors ces établissements de l'emprise des bienfaiteurs reste une difficile entreprise. Le Staufien Frédéric II (1202–1250) puis, après l'Interim, Rodolphe de Habsbourg (1273–1291), tentèrent d'englober les commanderies dans leur zone d'influence politique pour la stabiliser par des points d'appui sûrs mais ils se heurtèrent pour y réussir aux familles assez puissantes comme les Kybourg, par exemple. A cette base archivistique et juridique s'ajoutent, solidement établies, une prosopographie des frères des deux ordres (p. 190–234) et l'édition de 21 textes inédits (p. 275–305) judicieusement choisis.

L'autre versant de ce travail qui donnera plus à réfléchir au lecteur, propose une analyse des origines des bienfaiteurs et des frères, les relations économiques et religieuses entre la noblesse et les deux ordres militaires, les donations et le recrutement (chapitres 3 et 4). Les bienfaiteurs sont issus de la vassalité des princes ecclésiastiques et laïques de la région mais, dans l'espace considéré, l'intégration des commanderies dans le réseau des fidélités politiques a joué un rôle plus important dans l'implantation (difficile) du pouvoir royal. Comme ailleurs, 70% des frères sont issus de la petite noblesse ou de la dernière strate de la grande qui préfère les chapitres cathédraux. Le recrutement géographique très local, dans le vivier des familles gravitant autour des grandes abbayes (Wissembourg, Murbach) ou des possessions épiscopales (Rouffach appartenant à l'évêque de Strasbourg) explique en partie la fonction des commanderies comme hospices pour nobles désargentés. Apparaît également la relative fluidité entre cette noblesse et le patriciat ou les bourgeois des villes, toujours proches en Alsace. L'analyse des fondations et donations par cette petite noblesse jusqu'à présent si mal connue, constitue l'aspect le plus neuf du travail. Ces ordres militaires attirent les bienfaits de ceux qui entendent ainsi régler des dissensions familiales ou des querelles de succession, de ceux qui veulent faire un emprunt ou un placement pour eux-mêmes, leurs héritiers ou leur veuve, de ceux, enfin, qui veulent faire œuvre pie par la création d'hôpitaux, de sépultures et d'anniversaires. C'est aussi toute l'histoire de la conscience familiale des petits nobles qui se révèle dans leur activité en faveur des ordres militaires. Un ouvrage fondamental pour l'implantation des Teutoniques et des Hospitaliers, mais surtout un travail indispensable pour une meilleure connaissance de la foisonnante petite noblesse issue de la ministérialité et prenant conscience de son rôle politique.

Odile KAMMERER, Mulhouse

2 L'étude parallèle des deux ordres est judicieuse mais non explicitée.